



GRAINES SENEGAL

Recherche action participative des femmes et filles mères du quartier Ndiago à Malika (département de Pikine)



Co chercheuses du groupement féminin : Yvette Bass, Agnès Bleck, Inès Bleck, Dimanga Mendy, Soda Mendy, Chermey Mendy, Ana Paola Mendy, Thérèse Gomis, Lucie Mendy, Martine Sylva, Elisabeth Biaye, Pascaline Mendy, Nicole Gomis, Yvette Bass, Soda Mendy ; Yvonne Mendy, Nasrine Mendy, Emilie Bass, Germaine Mendy Lucie Gomis, Mireille Mendy, Anna Paola, Thérèse Gomis,

Co –chercheurs organisation d’appui : Alassane Souleymane Faye, Adiouma Ndongue (Graines) et Ousmane Barry (Jeunesse Des Banlieues)

Cette recherche action participative n'est possible qu'avec l'appui des femmes et des hommes du quartier Ndiago qui ont bien voulu échanger avec les chercheurs populaires. Qu'ils / qu'elles trouvent ici l'expression de notre gratitude.

1 PRESENTATION DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE MALIKA

Malika compte 28 quartiers. Cette commune d'arrondissement dans le département de Pikine, région de Dakar (Sénégal) concentre une population estimée à 11.000 habitants pour une densité moyenne de 1.368 hbts/ km².

Malika se signale par la décharge d'ordures à ciel ouvert (Mbeubeuss) de toute la région de Dakar ouverte depuis 1968 sur un lac asséché. Des hommes et des femmes travaillent comme récupérateurs dans cette décharge. Qu'il s'agisse de ces travailleurs et des résidents, la population de Malika s'expose à des risques pour leur santé, sans compter les bruits consécutifs aux va et vient incessants des camions d'ordures et d'extraction de sable

Parmi ces 28 quartiers, il en existe un qui s'appelle « Quartier Ndiago ». En fait, Ndiago est une socio- culture (ethnie), provenant du Sud du Sénégal

Les caractéristiques de ce quartier sont les suivantes :

- un quartier excentré, périphérique par rapport au village de Malika, car, ces Ndiago sont d'obédience catholique, élèvent des porcs. Par conséquent, les terres qui leur sont octroyées sont à la lisière du village beaucoup plus islamisé, de confrérie Layene
- Ndiago est un sous quartier dans un vaste espace ou il existe d'autres socio cultures (Pular, wolof) ce qui se traduit par l'association sportive et culturelle unique, fédératrice nommée Santhiaba. Il signifie « s'implanter »
- des dynamiques socio- éducatives, économiques diverses : des bars, des porcheries familiales, des femmes et des filles mères qui s'organisent pour survivre et résister face à un système libéral qui fait du profit son objectif et de l'homme « une chose »



Figure 1 Une ruelle du quartier

2. LE CONTACT AVEC LE QUARTIER NDIAGO ET LE GROUPE DE FEMMES

Comment avons-nous (Graines) connu ce quartier ?

Dans nos pérégrinations dans les banlieues de Dakar, il nous fut signalé ce quartier. En effet, un collègue nous disait « *il y a un quartier abandonné par les pouvoirs publics, les O.N G ; il faut faire quelque chose la bas avec les habitants* » En manifestant notre intérêt, il nous présenta une personne influente, une « maman » très active dans le quartier. Plusieurs discussions avec la « maman » ont permis d'avoir des informations sur l'association de quartier, les femmes et filles mères qui s'organisent. La « maman » prit sur elle la responsabilité de convoquer une rencontre avec le groupe de femmes. En réunion, nous avons expliqué « quartiers du monde » et « femmes du monde », des expériences que nous menons avec les femmes de Wakhinane 3 (Pikine), de Grand Yoff. (Dakar) Il fut proposé au groupe de désigner leurs représentantes pour participer aux échanges des facilitatrices de Femmes du Monde à Pikine.

Les activités du groupement

Les membres du groupement sont au nombre de 36. Les activités menées ont trait au petit commerce, l'élevage de porcs, certaines d'entre elles sont des employées de maison, des lavandières. Les femmes se réunissent au moins une fois par semaine pour cotiser au niveau de la tontine. Bien avant même notre contact avec ce groupe de femmes, une des leurs (Germy) animait des causeries débats sur divers sujets dont le VIH Sida, les grossesses précoces...Etc

3. LA NEGOCIATION DE LA RECHERCHE ACTION PARTICIPATIVE

Lors de nos fréquentes réunions (le groupe se réunit une fois par semaine ...le Dimanche après midi), les femmes ont émis le souhait de tenter des expériences comme les femmes de Wakhinane 3, de Grand Yoff, manifesté leur désir de renforcer leur structure, posé la nécessité de bénéficier de ressources financières pour appuyer plus de femmes sur leurs activités économiques, estimé qu'il faut au groupe des projets.

A ces préoccupations, nous nous sommes engagés sur notre capacité à : inviter et mettre en relation les groupements de femmes du quartier et les autres groupements, travailler sur le renforcement des capacités des membres et du groupement. Mais aussi, nous avons clairement indiqué au groupe de femmes que Graines ne « *peut pas donner au groupe des projets, mais c'est plutôt aux femmes de se donner des projets* ».

A la question des femmes de savoir, comment « *pouvons nous avoir des projets* », nous avons rétorqué « *vous devez vous organiser pour comprendre et connaître votre territoire et quels sont les problèmes qui vous affectent au point de vouloir des projets* ».

4. LA COLLECTE DE DONNEES PAR LE GROUPE



Figure 2 Une vue du quartier

Organisation de la collecte d'informations

Ainsi, « la connaissance de leur territoire » et « quels sont les problèmes qui affectent les femmes » ont été leurs lignes directrices. Le rendez vous qui nous avait été fixé a permis aux femmes de restituer les informations collectées. Les femmes se sont organisées pour collecter les informations sur la base de questionnements à des personnes *influentes* « qui sont là depuis la création du quartier » Mais aussi, elles ont interrogé leur vécu, leurs propres expériences du quartier.

Les informations de qui ont été recueillies sont les suivantes :

- le quartier a été crée en 1970 par Fara Gomis. Actuellement, il est entre la décharge de Mbeubeuss, le Terminus et la cité Sonatel.
- les principales socio cultures qui habitent le quartier sont majoritairement des Madjacks, des Diolas, des Mancagnes et des Sérères
- les activités économiques dans le quartier sont essentiellement l'élevage de porcs, de volailles, le petit commerce et la lingerie
- les femmes occupent une place importante dans la conduite de ces activités économiques. En effet, la plupart d'entre elles gèrent les dépenses familiales du fait que les maris sont sans travail.

Le quartier est confronté à des difficultés :

- sur le plan sanitaire : des cas de paludisme du fait du manque d'hygiène
- sur le plan des infrastructures : inexistence de maternité, de maison de jeunes, de maison de la femme

5. ATELIER D'ANALYSE DES PROBLEMES ET PLANIFICATION D'ACTIVITES

Dans ce contexte, si nous savons alors pourquoi les femmes se sont organisées en groupement, (entraide, recherche de ressources complémentaires, solidarité) il faut alors se focaliser spécifiquement sur la situation dans leur groupement. Ainsi, des travaux de groupe ont été proposés. Le tableau ci-dessous indique les réponses de chaque groupe de réflexion à la question, « **comment va votre groupement ?** »

GROUPE A	GROUPE B
<ul style="list-style-type: none">- Malentendu dans le groupe- L'insuffisance de rigueur dans le groupe- Négligence du groupe- La rivalité entre les membres- Le non respect des normes établies par le groupe- Le manque de confiance de la manière dont on gère les ressources du groupe (pas de compte bancaire)	<ul style="list-style-type: none">- Le manque de formation- Manque de respect- Insuffisance de communication- Manque de rigueur- Le non respect des normes établies par le groupement

Unanimement les participantes ont reconnu que le **problème principal de leur groupement** réside sur le fait que « ***l'extrême majorité des membres est analphabète.*** »

Les femmes ont identifié les 2 variables qui expliquent la situation du groupement caractérisée par l'analphabétisme.

1. Le non respect des normes établies par le groupe (insuffisance de rigueur)
2. Le manque de formation

Pour cette étape les participantes se sont divisées en groupes et chaque groupe a choisi un thème. Un outil de planification est utilisé (quelle activité, pour quel objectif, comment réaliser cette activité, quand ou la période, les responsables)

Les restitutions ont stabilisé les travaux de réflexion de chaque groupe.

Thème : Le non respect des normes établies par le groupe

Activité	Pourquoi	Comment	Quand	Responsable
Renforcement des normes établies par le groupe	Permettre un bon fonctionnement du groupe et une cohésion des membres	Elaboration d'un règlement intérieur connu et accepté par tous les membres	Janvier 2010	Quelques membres du groupe appuyé par GRAINES

Thème : Le manque de formation

Activité	Pourquoi	Comment	Quand	Responsable
Formation des membres en alphabétisation fonctionnelle	Renforcer les compétences des membres pour une meilleure gestion du groupe	Mise en place d'une classe d'alphabétisation fonctionnelle	Janv.-Déc. 2011	GRAINES

6. APRES LA RAP, LA SUITE ?

Les femmes disposent d'un local dans une maison du quartier où sont organisées leurs réunions hebdomadaires. Ce local est équipé en ordinateur. Dans le groupe, certaines femmes (très minoritaires) qui ont un niveau assez avancé en français ont souhaité se familiariser à l'ordinateur (traitement de texte ; etc.). Un membre de Graines renforce la facilitatrice qui, à son tour va former les femmes intéressées.

Des cours d’alphabétisation ont démarré avec un groupe de dix femmes. Leur moniteur est un instituteur habitant le quartier. Les cours ont lieu trois fois dans la semaine en fin de journée. Les jours et les horaires ont été choisis par les femmes.

Une boutique communautaire est à l’ordre du jour. En effet, les femmes à l’issue des échanges sur l’économie sociale et solidaire, se sont rendues compte que pour leurs activités sociales, elles achètent dans la boutique du coin des marchandises diverses qu’elles remettent à leur amie qui les reçoit. (Ce système est appelé « Jamra ». Chaque femme achète un produit quelconque et si l’une d’entre elle reçoit le groupe, on lui remet tous les produits qui peuvent être du savon, de l’huile, du savon etc.) Elles ont pensé elles mêmes acheter en gros les marchandises pour les revendre d’abord dans le groupe et plus tard aux habitants du quartier, les bénéfices tirés vont revenir au groupe qui pourra développer ses activités.

7. QUELS DEFIS ?

Travailler avec les femmes autour d’un règlement intérieur qui petit à petit va conduire à la reconnaissance juridique du groupement. Les groupements de femmes sont nés dans l’informel et fonctionnent dans l’informel. Ce que les femmes de Ndiago appellent « normes » ne sont que des consignes, des convocations distillées ca et là et oralement. Dans ces conditions beaucoup de femmes peuvent oublier (insuffisance de rigueur et des normes non respectées par le groupe) Le passage de « l’informalité » à l’établissement de « normes discutées, adoptées écrites et signées » au plan administratif et financier nécessite un tact ; beaucoup de pédagogie.

Les femmes du groupement sont insérées dans un réseau « Femmes du Monde ». Des pistes de travail cimentent les membres du réseau : les droits des femmes ; l’économie sociale et solidaire, la perspective de genre. Etc De ce point de vue, tous les territoires donc les groupes de femmes ne sont pas au même niveau politique. Il faut alors travailler à leur **information** sur ces aspects dans un premier temps, ensuite sur leur **organisation** et enfin sur les **actes concrets** relatifs aux pistes de travail du réseau.